



ANANDA DEVI

Née en 1957
(ÎLE MAURICE)

*Née à l'île Maurice d'une famille d'origine indienne, Ananda Devi réside en France. Ses romans disent la difficulté de la condition féminine dans cette île de l'Océan Indien et dénoncent l'exclusion, le poids des traditions et la folie des hommes qui pèsent sur le destin des héroïnes de **Rue de la poudrière, Moi, l'interdite, Pagli, Eve de ses décombres** ou plus généralement des personnages de ses romans (**Indian Tango, Le Sari vert, Les Jours vivants**).*

Ève de ses décombres, Gallimard (2005)

Un quatuor d'adolescents perdus à Troumaron, un lieu de bout du monde dans l'île Maurice. Quatre destins qui s'entrecroisent, s'aiment et se déchirent, loin des plages, du sable, des hôtels étoilés et des images de cartes postales de l'île paradisiaque.

ÈVE

Un crayon. Une gomme. Une règle. Du papier. Des chewing-gums. Je jouais à colin-maillard avec mes envies. J'étais une enfant, mais pas tout à fait. J'avais douze ans. Je me bouchais les yeux et je tendais la main. Je froissais l'air. Je frissonnais au vent dans mes tenues minces. Je croyais que tout était à ma portée. Je faisais naître des lunes dans les yeux des garçons. Je croyais que c'était un pouvoir.

Un crayon. Une gomme. Une règle. Je tendais la main parce que, dans mon cartable, il n'y avait rien. J'allais à l'école, vide de tout. J'éprouvais une sorte de fierté à ne pas posséder. On pouvait être riche de ses riens.

Parce que j'étais minuscule, parce que j'étais maigre, parce que mes bras et mes jambes étaient raides comme des dessins d'enfant, les garçons un peu plus grands me protégeaient. Ils me donnaient ce que je voulais. Ils pensaient qu'un coup de vent me ferait chavirer comme un bateau en papier quand l'eau lui mord le ventre.

J'étais un bateau en papier. L'eau imbibait mon ventre, mes flancs, mes jambes, mes bras. Je ne le voyais pas. Je me croyais forte. Je calculais mes chances. J'évaluais chaque instant. Je savais demander sans en avoir l'air.

Un crayon, une gomme, une règle, n'importe quoi. Ils me les donnaient. Sur leur visage, il y avait ce bref adoucissement qui changeait tout, qui leur donnait une apparence humaine. Et puis, un jour, quand j'ai demandé comme d'habitude sans en avoir l'air, on m'a demandé quelque chose en retour.

Je croyais que c'était simple, que c'était facile. Que voulait-il en retour ? J'étais le roquet de la classe, la plus insignifiante des choses. Tout le monde savait que je n'avais rien. Pour une fois, on me disait que je possédais. Dans mon cartable, il y avait le vide : de l'appartement, plus petit et plus nu que tous les autres, de nos armoires, et même de notre poubelle. Il y avait l'œil de mon père, que l'alcool rendait gras. Il y avait la bouche et les paupières scellées de ma mère. Je n'avais rien, rien du tout à donner.

Mais je me trompais.

Ce qu'il voulait, c'était un bout de moi.

Ananda Devi, *Ève de ses décombres*, Gallimard (2005)